4

observation sur un abcés alateste évacué par Loreille droite. avec hemorragie arretée & guerie par Les injections dune decoction dagaric, par Mr. Trevure Docteur en medecine. chirurgien major de Lhopital militaire de Rocroy.

Les abcés qui arrivent entre Le crâne & la duremere. en quelque parties de La teste & par quelles causes que ce Soit, ont eté regardés par tous ceux qui connoissent La structure du crâne comme tres dangereux a cause de La difficulté dén évacuer La matiére autremenr que par Le trepant; mais La nature toujours sage dans ses operations trouve des moyens & des routes que nous ne pouvons quádmirer, & que souvent tout Le genie de Lart ne peut imiter, il faut donc dans de pareilles circonstances se contenter déstre spectateur, mais attentif ala Seconder Lorsquelle se trouve opprimée, ou quelle rencontre en son chemain des obstacles quelle ne peut vaincre par elle meme. Les cas dábcés ala teste évacué par Lóreille ne sont pas absolument rares, mais peu sont accompagnés de circonstances aussi interressantes que celui qui fait le sujet de Lóbservation suivante.

Le nommé Louis garnier Soldat au Bataillon de milice de mons Luçon compagnie de chateau-clou se trouvant dans le cas déstre incorporé dans un Regiment de vielles troupes, pris La caisse & se fit tambour de La ditte compagnie pour estre a Lábri de Lincor-poration. dans Les Leçons quil fut obligé de prendre a Lécole des tambours, il Sapperçut que Le bruit des caisses Lui causoit un tremoussement & une sensation douloureuse a la teste principalement du coté droit, il voulut quitter La caisse mais on Si opposa & il fut contraint de continuer son exercice. cette Sensation douloureuse quil ne Sentoit pendant Le premier mois que dans Le temps des Leçons devint continuelle & se fixa derriere Los pierreux en tirant vers La partie Superieure de Lóccipital & repondoit a Lóreille interne: La fiévre se mit de La partie, il fut a Lhopital de

ARC 55 n° 69

Wesel ou il reçu Les secours indiqués; La douleur se calma pour un temps, mais etant arrivé a Rocroy les douleurs augmenterent, il vint a L'hopital dans le mois de mars 1761, il souffroit beaucoup & la fievre etoit aigüe, il fut seigné plusieurs fois du bras & du pied, on luy fit couler de L'huile damandes douces dans L'oreille, il en resentoit du soulagement ses douleurs etant dissipeés il sortit dudit hopital & reprit ses fonctions de tambour: Les douleurs se renouvellerent, & un matin en sevillant il sentit son oreille & son drap mouillés; L'abcés s'etoit creve, & a ce quil put en juger il etoit sorti environ un demi goblet de pus tres foetide il se crut gueri & resta dans une grande securité d'autant que ses douleurs étoient tres supportables; il lui restoit un ecoulement de matiere sanieuse par L'oreille dont La foetidité etoit assez grande pour que L'odorat de ceux qui L'approchoient en fut affecté. il resta dans cet etat jusqu'au 6 de novembre de la meme année que ses douleurs augmenterent ~~et~~ au point que Lors quil arriva a L'hopital il faloit deux hommes pour le tenir etant comme enragé & se seroit vraysemblablement tué lui meme par les coups quil se donnoit sur le plancher & contre les murailles, enfin il etoit dans un etat a exciter La compassion des coeurs les plus endurcis. il se pleignoit d'avoir toute La teste entreprise, mais particulierement depuis L'oreille jusqu'a la partie superieure de L'occipital du coté droit, avec des envies fréquentes de vomir. je fis faire sur le champ une seignée du pied & couler de L'huile damandes douces dans L'oreille; ces deux remedes administrés pour ainsi dire en meme temps appaiserent La violence de la douleur. La nuit suivante, il arriva une evacuation, d'abord de matiere purulente d'environ La quantité de deux grand goblet, & ensuite du sang aussi vermeille que celui qui sort de L'artere, excepté quelques portions de pus fort blanc meslé mais assez distinct. ayant eté appellé je fis reiterer La seignée du pied revulsive a cause de L'hemorragie qui s'arreta avant que La seignée ne fut finie. je fis faire des injections avec une infusion vulneraire astringente & le miel rosat, au bout de quarente huit heures L'hemorragie se renouvella. a mon arrivée je trouvay ~~je trouvay~~ un pot de nuit a moitié plein d'un sang pareil au premier sans melange de pus Le drap en etoit aussi penetré. de sorte qu'a ce que j'en pu juger Le malade en avoit perdu en moins d'un quard d'heure, au moins une Livre et demie, je fis reiterer L'injection qui avoit eté negligée L'aprés midy de La veille. L'hemorragie s'arretta pour trois jours au bout duquel temps elle revint pour la 3.e fois, mais bien

plus considerable que les deux precedentes, car outre quil y avoit au moins
la meme quantité de sang dans le pot de nuit le lit en etoit imbibé, et le
malade etoit tombé en symcope de sorte que je le cru mort, n'y ayant plus
aucun mouvement dans le pouls, mais ayant reconnu quil y avoit encore
quelques fonctions vitales non eteintes, comme un mouvement bien obscur &
intermittent a la region du cœur, je fis faire sur le champ & a la plus grande
hâte une potion cordiale dont on lui fit prendre deux cuillerées de demie
heure en demie heure. Lorsque mon malade eut repris la connoissance &
un peu de force, craignant une 4e. hemorragie, qui l'auroit surement
emporté, je m'avisay de lui faire injecter dans l'oreille a la place de l'injection
vulneraire dont j'ay parlé cy devant, celle d'agaric de chesne qu'on a continuée
pendant 15 jours; il n'a plus paru de sang ny de pus; la douleur de teste s'est
dissipée tottalement, & ce quil y a d'heureux & de surprennant c'est que la
facculté auditive n'a souffert aucune altration; mais le malade s'appercevoit
d'une tres grande diminution dans la memoire.

Une circonstance qui est encore interessante, c'est que le 7e. jour
aprés la 3e. hemorragie, le malade se plaignit d'une douleur aigüe au
coté droit de la poitrine avec fievre; l'observation de mr. Boudou (& autres
qui ont reconnu des abcés au foye a la suite des fractures du crâne) m'allarma;
j'examinay, le plus scrupuleusement quil me fut possible, toute la region
du foye ou je n'apperceus pas le moindre indice d'inflammation, mais la respiratio
gennée & une toux laborieuse, me firent conjecturer que s'il y avoit d'eletessence elle
avoit lieu ou au poumon, ou a la plevre; je ne me trompai point, car le 4e
jour suivant le malade commenca a expectorer & rendit pendant 5 ou 6
jours beaucoups de pus par la bouche; les urines furent aussi extremement
chargées pendant ce temps là; les remedes pectoreaux ne furent point oubliez
non plus que les aperitifs legers. mon malade reprit ses forces & sortit de
l'hopital le 24e. decembre suivant, se portant a merveille & a fait une route
de 150 lieux sans rien resentir de son incomodité.

Il resulte de cette observation, 1o. que les bruits continués pendant un
certain temps peuvent irriter les membrânes du cerveau, y causer de l'inflamma-
-tion & ensuite un abcés plus ou moins considerable suivant la disposition du
sujet & de la partie; de la disposition du sujet, pourquoy celuicy a t'il été

ARC 55 2 69

dans ce cas & que des miliers d'autres sont insensibles a de pareils bruis?
De la disposition de la partie, pourquoy dans le sujet en question le côté droit at il été aussi violemment affecté tandis que le gauche n'a pas resenti la moindre incomodité?

2°. il y a tout lieu de presumer que le malade qui fait le sujet de cette observation avoit l'oreille droite conformée differemment de la gauche & quil etoit, quant a la premiere, dans le cas dont parle Valsalva qui dit avoir vû plusieurs troux diversement situés sur l'articulation du marteau avec l'enclume au lambris du tympan, qui laissoient passer l'injection dans la cavité du crâne; que par eux le pus & l'ichorrosité couloient du crâne & que l'air penetroit par leur moyens a la duremere. . . .
Pacchioni soutient que l'eau & l'air y peuvent penetrer. on lit dans les memoires de l'academie des sciences, qu'une femme ayant été etranglée on lui trouva dans le cerveau & dans le tympan du sang épanché. tous ceux qui se sont exercez dans les dissections anatomiques ont remarquez des jeux de la nature dans la conformation des parties, tantot d'une façon, tantot d'une autre.

3°. il est constaté que le depos en question avoit son foyer dans — l'interieur du crâne & par consequent a la duremere, en effet quel autre endroit auroit pû contenir une si grande quantité de matiere? il est meme etonnant que elle y ait pû se loger dans un si petit espace sans causer de plus grands desordres. L'hemorragie qui est survenue jusqua 3 fois ne peut avoir eté occasionnée que par le dechirement ou corrosion de quelques rameaux de l'artere de la duremere.

4°. Que l'injection a penetré jusqu'au foyer de l'abcés (il faloit remplir la seringue a injection jusqua deux & trois fois sans que la liqueur ressortit que lorsque le malade se couchoit sur le coté ~~malade~~ affecté) quelle a detergé l'ulcere & que la décoction d'agaric a arreté l'hemoragie, car quelle apparence quelle se fut arretée d'elle meme, puisqu'au lieu de diminuer elle augmentoit?

5°. que la delitescence de la matiere d'un abcés a la teste peut se determiner sur les poumons, sur la plevre &c. comme sur le foye.

Il conviendroit de faire icy une analyse exacte des parties contenües dans l'agaric pour sçavoir s'il peut avoir une vertus astringente par le

Developement dun sel tel quil soit. La mediocre quantité dont jetois pourvu ne ma pas permis de satisfaire mon zele & de pousser mes recherches aussi Loing que je Laurois desiré, voicy toutes celles que jay pû faire

Premiere experience. jay pris une forte decoction dagaric & une pareille deplantes astringentes, je Les ay confrontées toutes deux par La gustation, celle des plantes astringentes sest trouvée un peu plus amer que celle dagaric, mais je nay reconnu ny en Lune ny en Lautre aucun gout daspérité qui designe une vertus particuliere & propre au vitriol, a Lalun &c.

Deuxieme experience. jay pris parties egales de ces deux decoctions sepa-rement aux quelles jay ajouté, aussi separement, de la noix de galle, ny Lune ny Lautre nont pris La plus petite nuance de plus, ce qui prouve Labsence de toutes qualités vitrioliques alumineuses &c.

Troisieme experience. dans La meme quantité de ces decoctions, jay jetté du sel volatil ammoniac, ce sel sest fondu sur Le champ & a formé dans le fond du vase un espece de nuage noiratre. jay fais La meme epreuve avec Leau de Rabel, il ny a eu aucun signe deffervesence. jay ensuitte versé quelques gouttes de cette eau de Rabel dans les deux vases ou javois mis du sel volatil, il sest fais sur Le champ une effervesence de Lalcalis avec Lacide; La decoction vulneraire astringente a pris une couleur bien plus foncée acause des roses de provin et Les fleurs de grenades qui entroient dans cette composition.

Quatrieme experience. jay fais buler une demie Livre dagaric, avec les cendres jen ay fais une Lessive & par Loperation ordinaire jen ay tiré trois gros de sel alcalis, sur lequel jay versé de Leau de Rabel, il sest fait sur le champ une violente effervesence comme elle se fait toujours avec les sels alcalis.

Nota. il est bon dobserver que Lagaric dont je me suis servi etoit desseché par sa vetusté & pouvoit se reduire en poudre, peut etre que sil eut été plus nouveau, il auroit fourni une plus grande quantité de sel, du moins il y a Lieu de le croire.

Detoutes ces Experiences il resulte que Lágarie contient comme tous Les vegetaux un Sel alcalis dela nature de celui dela plante qui La produit; or Lágarie de chesne doit avoir une vertus astringente & resolutive puisque Le chesne par Lui meme a ces propriétés, & que Lágarie est formé de la partie La plus volatile du Suc de cet arbre. Tous les vegetaux contiennent du Sel volatil, Les uns plus les autres moins, mais tous nont pas Laqualité que le chesne peut avoir. je souhaite que ce petit essay engage nos habils chimistes a faire des recherches utiles Sur cette excroissance qui peut avoir des proprietés qui ne sont pas encore connües

ACADÉMIE DE MÉDECINE

2°. il y a tout ~~Lieu~~ Lieu de presumer &c. . . qui Laisseroient passer lapque
Linjection (ajouté) <u>a la faveur du canal D'Eustachi</u> dans la cavité
du crâne.